

### 13. NO PROBLEM

*(un salon cosu...une maison rurale avec poutres apparentes... style soixante huitard rénové...un fond de musique de Noël...)*

*(Gros soupirs...)*. Rien que de m'installer à mon bureau, je me sens déjà épuisée...vannée...complètement lessivée par cette fin de trimestre ! Le week-end n'a pas suffi à me reposer ! Et ... super programme pour un dimanche soir : trente copies de français à corriger ! Cinquante rédactions sur un très joli sujet de circonstance : « *Quel est pour vous le sens de la fête de Noël ?* ». Pas très original, j'en conviens, mais pour une veille de vacances, je n'ai pas trouvé mieux ! Il fallait bien que, d'urgence, je leur balance un sujet écrit pour les tenir immobiles et verrouillés de 16 à 17 heures ! Question de vie ou de mort ! A tout prix, tenir la classe ! Trouver dans l'instant la réplique ou le geste imparables qui assurera ma survie... Eux ou moi...! De toute façon, il n'y a plus qu'en les faisant écrire que je parviens à obtenir le calme ! Occuper leur main, pour arrêter leur agitation ! Impensable d'être fatiguée le vendredi, en fin de journée, sinon, le désastre garanti ! Quand je pense que j'ai eu la légèreté de préparer, la veille, un cours sur le complément d'objet indirect...De l'inconscience... ma fille...de l'inconscience de débutante ! ...De la pure folie !

Arrivée sur place, j'ai fait instantanément le virage à 360° qui s'imposait... J'ai senti qu'ils m'échappaient et que je filais droit au drame... quand j'ai vu Damien grimper sur les tables... projeter des agrafes dans les tresses de Sabrina... qui s'est mise d'abord à glousser comme une volaille... puis à hurler comme une hystérique... J'ai moi-même hurlé...

hurlé encore plus fort qu'elle, pour reprendre immédiatement la situation en main ! Dix secondes seulement et ils se sont retrouvés le nez vissé sur leur feuille blanche... Dans ces moments extrêmes, je ne sais pas trop comment fonctionne ma tête...si je tiens les élèves par la force de mon regard... ou par le timbre de ma voix... Je suis comme dans un état second...Je sais que je vais obtenir ce que j'exige. Si je le sais et si je le vois avec une netteté absolue, et ça marche ! Mais faut être sacrément en forme pour y arriver !

Faut dire que chaque vendredi soir je récupère une situation impossible : ils viennent de passer deux heures avec un collègue d'histoire à moitié facho, toujours prêt à casser les élèves avant qu'ils n'ouvrent la bouche, ne supportant pas le moindre froissement de feuille et qui leur dicte un cours sur le Moyen Age à des milliers d'années lumières des consoles et des mobs ... Mais il paraît que chez lui aussi, le samedi matin, ça commence à se gâter ! Les gosses font des allusions...des insinuations sur sa façon d'effleurer les rondeurs des petites sixièmes...Il ferait bien de se méfier par les temps qui courent ! Il y a aussi le problème des conseils de classe placés fin novembre ! Quand l'échéance est dépassée, plus rien ne tient les mômes ! De toute façon, je leur ai annoncé fermement que la note de la rédac compterait double pour le deuxième trimestre s'ils n'obtenaient pas la moyenne ! Pas très glorieux, mais je sauve ma peau comme je peux !

Quand je pense qu'il y a trois ans encore, la veille de Noël, j'amenais de la maison « le Jeu des Mille Bornes », « Puissance 4 », « le Monopoly » pour faire la fête avec les élèves, en grignotant des crêpes ! Un temps bien révolu ! Aujourd'hui, c'est le stress permanent ! Alors, je-me-protège ! Plus question pour moi de m'exposer en cherchant à leur faire plaisir ! En tout cas, je l'ai dit et redit au principal, il ne nous rend pas du tout service en plaçant les conseils si tôt en novembre ! De toute façon, il est nul ce principal... archi nul...nul à chier ce type ! D'un paternalisme dégoulinant avec les élèves, d'un mépris abyssal avec les profs, et plus démago que lui avec les parents, tu meurs Toujours prêt à parler pour ne rien faire ! En plus, complètement marié à son imprimante ! Ah , des belles phrases bien policées, il sait en faire ! Mais pour le reste ! Quand est-ce que l'administration s'arrêtera de nous balancer, comme chefs, d'anciens collègues dont la seule motivation est de fuir les élèves, d'oublier leur divorce ou de se rapprocher de la Bretagne ! Et après, on s'étonne que les établissements ne marchent pas ! Les bons principaux, eux, ils ne restent pas, ils sont tout de suite promus !

De toute façon...enfin...bon... voyons ces copies : les copies de ces trente atroces cinquièmes B, qui sont plutôt 25, car ce jour là, j'avais

trois grippés absents, et je ne dois pas non plus compter mes deux éternels touristes, Florian et Elodie, qui ne rendent plus rien depuis leur arrivée au collègue ! Leur présence commence à devenir pesante, mais quoi faire ? Protester sur le cahier de correspondance ? Il y a belle lurette que ça ne sert plus à rien ! Les avertir ? Ça crée des solidarités et le groupe s'agite encore plus ! Mais par rapport aux autres, je trouve que c'est quand même limite d'accepter deux élèves au sein de la classe qui ne fichent strictement rien ! Si je les mets dans le couloir, j'ai les parents sur le dos, on n'a pas le droit de les virer sans surveillance ! Si je les envoie en permanence, les emplois jeunes n'ont pas l'autorité de les empêcher d'aller taquiner les jeux vidéo dans la salle de doc, et en plus, je me farcis les beuglements de la documentaliste ! De toute façon, je suis loin d'être la seule à me plaindre du comportement de Florian et d'Elodie, mais on est complètement incapable de se réunir en équipe et de discuter ensemble du problème pour chercher des solutions !

Bon voyons : 1...2...6...9...14...18... 19 et 20 ! Bon...il en manque encore 5 ... Et bien... il fallait s'y attendre, 5 élèves n'ont pas rendu leur copie et sur les 20, oui, c'est bien ça, 3 ont rendu copie blanche ! J'avais cru les impressionner ! C'est raté, ma fille ! C'est pas possible... mais qu'est-ce que je vais faire ? Impossible de les faire recommencer.. Mettre un zéro pointé, ça ferait trop baisser leur moyenne et j'aurai des ennuis au prochain conseil de classe ! Les coller ? Mais le seul moyen de les faire venir un mercredi matin, ce serait d'annoncer que je surveille la colle moi-même... Mais là, non ! J'ai assez donné ! En tout cas, je constate que mon système de barème ne marche plus du tout ! De toute façon, le problème est plus profond que ça. Cette cinquième B est devenue une classe complètement pétée, avec des gosses complètement « jetés » !

Mais qu'est-ce que c'est qu'ça ? Qu'est-ce qu'il fait là ce dessin... complètement glauque...atroce ! Oui... c'est bien une femme... gisant à terre ... cruellement transpercée par un pique...et ... des graffitis... des sortes de tags...Je ne comprends rien ... je ne comprends pas... qui a osé glisser ce dessin dans mon paquet de copies... ! En fait... si on met à part son contenu sordide ...faut reconnaître qu'il est plutôt bien fait... ce dessin ! Mais...qu'est-ce qui est écrit ? ON... VA.. TE... PERCER... LA... ? Ah oui... LA PANSE ! Très drôle ! Vraiment très drôle pour une veille de vacances ! J'hallucine ! Je me demande si ce dessin m'est vraiment destiné ? ...Mais... Bien sûr ! Faut pas chercher ! Je parie que c'est Ludovic l'auteur de ces insanités ! Pour se venger ! J'en suis sûr ! Il n'y a que lui pour oser faire ça ! De toute façon, je reconnais sa signature...On peut voir le même

signe graffité sur son cartable, ses classeurs et la porte des toilettes! Qu'est-ce que je vais faire de tout ça, moi ?

Je ne comprends pas ce gosse, sa haine contre moi, mais pas seulement pour moi, pour tous les adultes ! Il n'a confiance en personne ! Il me fait peur ce Ludovic ! Je le sens tellement capable de tout ! Un jour, j'en suis sûre, ça se terminera très mal ! Ce gosse, c'est une vraie petite teigne, avec son éternelle casquette USA, ses cheveux teints, et ses horribles dread ! Ça n'a pas été un cadeau, son arrivée dans la classe ! « Ils » auraient mieux fait de le garder là-bas, à Mantes ! Ce même a complètement fait disjoncter ses copains, gangrené la classe, déstabilisé l'établissement ! Beau travail !

Je suspecte le Père Ubu de me l'avoir mis exprès dans cette classe parce que j'en suis la prof principale ! Habile et impeccable règlement de compte ! Depuis que j'ai refusé l'inspection en octobre, il m'a dans le collimateur, le père Ubu ! Il paraît que ça fait tache pour un principal d'avoir dans son personnel un prof qui refuse l'inspection ! Pourtant, c'est devenu monnaie courante ! Ça pourrait nuire à sa carrière ! Le pauvre ! Heureusement que j'ai le syndicat avec moi ! J'ai bien fait de reprendre ma cotis' en début d'année ! Moi, ce que je pense à ce sujet et j'ai osé le lui dire en face, c'est que les inspecteurs devraient prendre la place des principaux ! Au moins, ils feraient oeuvre utile ! Il n'a pas apprécié du tout ! Toujours est-il qu'au retour des vacances de la Toussaint, cet infâme Ubu a balancé Ludovic dans la cinquième B, sous le prétexte que l'effectif cinquième A était surbookée ! Bien vu ! « *No problem, a-t-il susurré en ancien prof d'anglais ! Vous verrez, ce Ludovic est un gosse charmant ! Ce n'est pas parce qu'il vient de la région parisienne qu'il vous posera plus de problèmes que les autres ! Et puis Madame Dunois, vous avez de l'expérience, ça se passera forcément très bien et tous les enfants ont droit à être bien accueillis !* » Tu parles d'un hypocrite ! Je sais maintenant qu'Ubu disposait sur Ludovic d'un dossier pas coton et, le monstre, il s'est bien gardé de nous le montrer ! Toujours est-il que depuis l'arrivée de Ludovic, c'est l'enfer ! Je n'ai jamais vécu cette ambiance foldingue en trente ans de carrière !

C'est fou, je sens la panique monter toutes les fois que j'entre dans la classe. Quand je suis dans le couloir et que j'entends les éclats de voix des élèves qui trépigent, tout mon corps se raidit... mon sang se glace... J'ai envie de fuir aux antipodes ! C'est surtout Ludovic qui me terrorise ! Pourtant, ce n'est qu'un gamin, avec la taille d'un gamin ! Je suis sûr qu'il n'est même pas pubère ! Mais ces pré ados, c'est bien la pire engeance ! Ils n'ont plus aucun respect pour les adultes. Ils n'ont aucune limite Ils se

croient très forts. L'autorité ne les impressionne pas le moins du monde et au contraire, ça les fait rire ! Je me demande bien qui pourrait les arrêter ! En plus, Ludovic a un ascendant incroyable sur les autres ! Par sa simple présence, on dirait qu'il les rend tout puissants. Il ne dit presque rien, mais il les subjugué par son regard métallique, il les hystérise par son silence glacial... Il est vraiment très fort, ce gosse ! Le résultat, c'est que je perds complètement mes marques ... je me sens déstabilisée dans tout ce que je peux dire ou faire et comme les élèves le sentent, ils en profitent pour me provoquer encore plus...

Faut que j'arrête de me prendre la tête avec ce Ludovic ! L'urgent, c'est que je corrige ces foutues copies ! Si je m'y mets dès maintenant, j'en ai pour deux bonnes heures de boulot ! Je sais qu'aucun élève ne prendra la peine de lire mes annotations mais je n'ose pas encore m'en dispenser !

Bon ...voyons un peu ces copies. Je vais commencer par Maxime, ça me donnera du baume au cœur ! Je l'ai toujours comparé à Thibaud : il aurait pu être mon fils... J'ai parfois l'impression que je ne fais cours que pour lui seul ! Bon...voyons ce qu'il me met...c'est pas mal ...pas mal du tout ...comme toujours : « *A l'origine, Noël était une fête païenne. On fêtait le solstice d'hiver. Puis, c'est devenu l'anniversaire de la naissance de Jésus, qui est le fondateur de la secte catholique (il confond secte et religion !). Aujourd'hui, c'est redevenu une fête païenne, une simple occasion d'échanger des cadeaux. C'est la fête de la consommation* ». Très bien vu, absolument très bien, à part la confusion entre secte et religion... Je vais lui mettre la note maxi pour l'originalité. Au fait, qu'est-ce qu'ils font ses parents ? J'ai vu le père à la réunion de parents. Je crois qu'il m'a dit qu'il était éducateur en IME. Et le mère ? En fait, je réalise que je n'ai jamais vu la mère. Voyons la suite : « *Noël c'est aussi un mauvais moment à passer à cause que c'est aussi l'anniversaire de la mort de ma mère qui est morte d'un cancer du sein le 25 décembre 95* ». Quoi ? Ubu a forcément été prévenu et il ne nous a rien dit ! C'est archi nul de sa part ! Quand il s'est absenté quatre jour, on a tous cru qu'il était malade... Le gosse n'a rien laissé transparaître. On a dû gaffer lamentablement bien des fois avec nos réflexions premier degré ! Et moi, je me sens très mal d'avoir posé un sujet pareil !

Je repense à Ludovic... J'ai observé qu'il se comportait comme un vrai sadique avec les deux ou trois bons élèves de la classe. Impossible pour eux de se montrer intelligents devant lui. Ils se font tout de suite traiter d' « intello », de « bourge », dès qu'ils répondent aux questions des profs ! Mardi dernier, ça va quand même loin, Guillaume a traité Maxime de

« balance » sous prétexte qu'il répondait au jeune prof de géo que la classe n'arrive pas à encaisser ! Les bons élèves n'ont plus le droit d'exister dans la classe, ils n'ont d'autres choix que de se fondre dans la masse et de se faire oublier ! De façon générale, c'est impossible de se montrer différent dans le groupe ! C'est troublant d'ailleurs comme ils se ressemblent tous, avec les mêmes fringues, les mêmes coiffures, le même jargon ! Bref, des clones ! Il y a les clones filles et il y a les clones garçons ! En tout cas, Ludovic tient habilement la classe par le mépris et la menace. Il ne ménage pas pour autant ceux qui lui obéissent. Il y a quinze jours, Ludovic a forcé Freddy à se mettre à plat ventre et à lui lécher les baskets ; et Freddy qui ne voulait pas perdre la face, l'a refait une seconde fois dans la minute qui a suivi, pour laisser croire que c'était un jeu libre et amusant ! C'est proprement délirant !

Voilà comment tout se dégrade depuis que Ludovic est arrivé dans l'établissement ! Un fauteur de trouble de première ! le champion du non-droit ! Et pendant ce temps, le principal administre... l'inspecteur d'Académie envoie ses circulaires et ses lecteurs de projet... les inspecteurs inspectent... les emplois jeunes s'agitent... et les profs souffrent !

C'est fou comment, en deux mois, Ludovic a transformé l'ambiance du collège ! Avec nos méthodes classiques, on arrivait encore à tenir les élèves, à les faire travailler un minimum ! Avec ma méthode du barème, j'ai été tranquille deux ans. Mais aujourd'hui, rien ne va plus ! Le groupe a pris le pouvoir sur nous. Même les collègues les plus solides craquent ou tentent désespérément de sauver les apparences... Tout le monde vit sur ses gardes... Chacun sait bien que c'est vital d'avoir raison sur les élèves, sinon ils nous détruisent ! Or aujourd'hui, il faut bien l'admettre, ce sont eux qui nous mènent ! On n'aura bientôt plus d'autre solution que de laisser tout filer... et de passer tout droit sans voir !

On est bien tous à faire les mêmes constats ! Pas une heure sans qu'on en cause, dans les couloirs, dans la salle des profs, à la cantine, sur le parking... Partout, on se lamente... On pleure sur notre impuissance... Le plus fort, c'est qu'entre collègues, on ne se raconte pas vraiment tout. Il y a des choses qu'on n'ose plus se dire, c'est tout ce qu'on fait pour tenir et qui nous fait honte ! C'est plutôt comique de voir comment chacun réagit en fonction de son tempérament : il y a les déprimés et les excités, les cyniques et les mystiques, les syndicalistes et les touristes... Moi, je préfère choisir la fuite ! J'arrive une minute avant que ça sonne et je repars directement, sans repasser par la salle des profs et surtout en évitant soigneusement le couloir d'Ubu : des fois qu'il me retiendrait pour parler de « projet

d'établissement », de « parcours diversifié » ou de « thèmes transversaux »... Et puis j'ai cessé de manger à la cantine... Ça me fatigue trop de ressasser les mêmes problèmes insolubles et puis, le surgelé de l'intendant n'est pas bon pour mon cholestérol... Je n'ai pas envie de me réveiller « légume » le lendemain de ma retraite ! De toute façon, ça me calme et me rassure de retrouver mon Boxer qui m'attend, chaque midi, imperturbable, au portail, toujours égal à lui-même, toujours prêt à m'accueillir joyeusement à toute heure du jour ou de la nuit ! Il me déculpabilise de tout ce que je suis obligée de supporter ! Je n'en dirais pas autant de notre administration ! Et puis, lui, au moins, il a l'air heureux de ce qu'on fait pour lui ! Je passe du temps à m'occuper de lui, mais il me le rend bien !

Bon, avec mon barème, Maxime obtient...22/20 ! C'est vraiment très bien ! Mais qu'est-ce que je vais mettre à ceux qui n'ont pas rendu leur copie ou qui ont rendu feuille blanche ? Je me suis pris les pieds dans mon barème ! Je ne vois aucune solution ! Je serai peut-être plus inspirée après les vacances... Ou bien alors... rendre les copies rédigées en ignorant les autres... en ne faisant aucun commentaire... Je ne sais pas, je ne sais plus ...

Et qu'est-ce que je vais faire de ces infâmes graffitis tagués par Ludovic ? Je ne vais tout de même pas noter ce torchon ! J'en ai assez ! Je n'ai pas été formée pour résoudre ce genre de problème de comportement. Je me sens complètement démunie. J'ai appris à enseigner le français, l'orthographe, la grammaire, la littérature, mais certainement pas à jouer les assistantes sociales ou les psychologues ! C'est un autre métier qu'on nous demande de faire ! Je n'ai pas signé pour ça ! Et puis, il faut arrêter de demander aux profs de faire le boulot des parents. Je me sens enseignante, pas ré-éducatrice ! La société, elle est bien contente qu'on garde ses petits « sauvageons ». Faut pas se faire d'illusion, on sert d'abord à ça ! Mais moi je dis stop, je répète qu'on n'est là pour faire du gardiennage ou du flicage ! J'en ai marre de passer mon temps à quadriller les élèves. Je suis payée pour enseigner le français, un point c'est tout ! Les beaux parleurs du ministère peuvent toujours nous faire la morale en nous balançant des circulaires ! Ça ne marche plus d'essayer de nous culpabiliser ! Je passe mon temps à donner des consignes et des ordres, à faire régner un semblant de discipline ! C'est pas normal. Certains jours, il me faut vingt minutes pour obtenir le silence avant de pouvoir placer une phrase ! Encore faut-il qu'elle soit très courte pour qu'elle soit entendue ! Je prends mon élan, je parle très vite, très fort, très distinctement, en fixant les élèves dans les yeux, sinon,

leur attention décroche au deuxième mot ! Mickey se moque de moi quand je lui parle comme ça, le soir à table, au dîner ! C'est triste, mais certains jours, je constate que mes vingt ans d'expérience d'enseignement ne me sont plus d'aucun secours ! C'est comme si je débute à nouveau... mais avec cette différence de taille que j'ai perdu mes belles convictions d'antan ! Envoyées ! Je ne suis plus portée que par la seule obsession d'atteindre au plus vite... les vacances et la retraite !

Les jeunes profs qui nous arrivent ne sont guère mieux armés que nous, simplement, ils n'ont pas d'états d'âme : ils se fichent du brouhaha, du big bazar et des élèves en échec comme de l'an 2000... Ils font ce qu'ils peuvent et si ça se passe mal avec les élèves, ils n'en font pas un drame, ils laissent passer... Faut dire que les nouveaux profs sont tous des anciens premiers de classe ! Ils sont bien étonnés de découvrir la dure réalité de l'école ! Elisa, la prof d'histoire, avec qui je papotais à la pause, me disait qu'elle n'avait jamais rencontré jusqu'ici de mauvais élèves ! C'est clair, ils sont tous issus de l'élite des étudiants, ils ont tous suivi des parcours bien protégés par le latin, l'allemand, le japonais, les classes européennes... J'ai l'impression qu'ils travaillent comme des libéraux, sans engagement ni conviction particulière... Ils gagnent leur vie, mais leur vie est ailleurs... Ils savent tous très bien s'exprimer mais ils prennent rarement la parole en réunion, ils ne s'impliquent pas, ils ne demandent jamais rien à personne ! Ils sont très secrets sur ce qu'ils vivent à l'extérieur ! En général, l'administration les fait surfer sur deux ou trois établissements, alors ils ne font que passer chez nous, en pensant aux cent cinquante kilomètres qu'ils ont faits le matin et qu'ils referont le soir pour rejoindre leur petit(e) ami(e). Ce sont les routiers de la pédagogie ! Et s'ils sont rapides, ce n'est pas qu'en voiture, c'est aussi dans leur tête ! Ils ont tout compris avant que tu aies terminé ton explication ! Le plus étonnant, c'est que même s'ils représentent une élite scolaire... issue de l'élite sociale, ils s'en tirent plutôt moins bien, du point de vue du statut, que leurs parents ! Même s'ils sont contents d'avoir décroché un job, on les sent quelque part un peu déçus d'être là ...

Faudrait tout de même un jour bien admettre que notre système d'enseignement déconne complètement ! Quand je pense que, l'an prochain, moi, professeure certifiée de lettres modernes, je serai contrainte, par l'infâme Ubu, à faire deux heures d'arts plastiques pour compléter mon emploi du temps, alors que ma compétence en ce domaine s'arrête à la fabrication des cocotes en papier ! Ubu a répondu à mes protestations : *« Mais Madame, je me souviens que par le passé vous faisiez de superbes guirlandes de Noël ! Vous allez bien vous adapter ! »* S'adapter, s'adapter !



Le salaud ! Est-ce qu'il a su s'adapter, lui, à sa nouvelle fonction ? Faut oser dire ça ! Heureusement qu'il a son bureau, ses téléphones et ses belles phrases pour parader comme un p'tit chef ! C'est vraiment pas cadeau ce principal ! Tant d'incompétences dans un seul homme ! Mon Dieu ! Je n'aurais jamais cru ça possible !

Ce soir, décidément, je ne me sens pas bien du tout...J'ai envie de vomir...j'ai mal au ventre... J'ai mal digéré la pizza. Je dérive complètement dans des pensées négatives et ça ne me fait pas avancer d'un iota dans la correction ! Une copie en un quart d'heure ! J'en prends, à ce rythme, pour toute la nuit ! Voyons la copie de Benjamin. Alors là, c'est autre chose : « Noël es le prénom de mon papa on lui fai te tou les zans ». Bravo l'orthographe ! Celui-là, c'est un vrai dysorthographe, comme on en décrit dans les manuels ! ... « on nin vite la famille ala méson on fè un bar bequiou ». Un barbecue à Noël ? Il doit confondre ... » *la né d'ernère tony sait rublé le do papa la en méné o hur jense Maman fé une crise de ti ta nique* ». C'est la totale ! C'est scandaleux qu'on laisse des gosses comme ça passer en cinquième ! Il relève d'une Segpa mais les parents veulent pas qu'il aille vivre avec « les fous et les handicapés » ! Le conseil de classe n'a eu aucun pouvoir ! Les parents, bien conseillés par un voisin, ont introduit un recours... Allez, courage, ma fille, lis jusqu'au bout le chef d'œuvre du siècle, bois le calice jusqu'à la lie ! « *Quan papa es re venu tou le mon sontai pati* » Si j'applique le barème, ça lui fait une note négative ! Pourtant ce gosse a quelque chose de touchant, il a fait un gros effort pour écrire quatre lignes... Allez, mon petit, je te mets 4/20, par faveur, pour t'encourager ! Peut-être que je vais éviter ainsi de me faire insulter par ton copain Dimitri qui te protège comme un frère !

Justement ! Depuis que Ludovic est dans les parages, ce Dimitri ne se contrôle plus et s'autorise n'importe quoi ! Il n'a plus aucun respect pour rien. Quand je lui parle, il me regarde bien en face et grogne à chacune de mes remarques ! L'autre mardi, il a décidé, comme ça, sans prévenir, de sortir de la classe cinq minutes avant la sonnerie ! J'ai été absolument incapable de l'en empêcher ! Trois autres élèves ont suivi... Maintenant leur marotte, c'est d'arriver les premiers à la cantine pour éviter de faire la queue... Ça donne des bousculades d'enfer dans l'escalier ! Dimitri est capable de renverser un prof dans l'escalier sans le voir et de lui marcher dessus en continuant de siffloter ! C'est ce qui m'est arrivé mardi dernier. Il a accroché mes collants avec son cartable qu'il faisait tourner autour de son bras en faisant le bruit de l'hélicoptère ! J'étais furieuse ! Le plus fort, c'est qu'il s'est indigné que je l'attrape par le sweat et que je l'interpelle

vertement ! Il m'a répondu : « *C'est pas cool, Madame, vous n'avez pas le droit d' me frapper !* » Ces chers petits, ils se massacrent entre eux mais il faut surtout pas qu'on les touche ! On se retrouve avec une plainte des parents sur le dos et la presse qui vous assassine ! Pour finir, Dimitri m'a envoyé, l'air méprisant : « *Vous, Madame, on voit bien, vous n'avez pas d'amis !* » C'est du n'importe quoi... !

Il y a pire encore ! Il y a trois semaines, c'était un mardi matin, j'étais complètement à la bourre, je suis arrivée avec trois tout petites minutes de retard... Le surveillant, distrait, avait imprudemment fait monter toute la classe à l'étage... J'ai trouvé Dimitri grimpé sur l'estrade dans le rôle de chef d'orchestre ...mais d'un concert ...de pêts ! Je ne dis pas l'odeur qui régnait ! Déjà qu'un ado, ça ne prend pas sa douche tous les jours ! Enfin, bref !

J'ai l'impression, certaines heures, que je ne suis pas vraiment réelle pour eux. Ils me bourlinguent, ils me bousculent un peu comme ils manipulent la télécommande de leur Playstation ! J'ai l'impression d'être complètement transparente ! Je ne sais pas trop ce que je représente : sans doute, une sorte de truc virtuel qu'on peut déplacer, déformer, éjecter, projeter, détruire à souhait ! Ils jouent au sitcom avec nous ...Ils sont complètement en dehors de notre réalité ! Tous atteints de « virtuellose » aigüe !

Voyons maintenant la copie d'Hélène... Celle-là, c'est encore autre chose ! Elle parle continuellement. Une vraie piplette ! Elle n'est pas la seule d'ailleurs ! Depuis deux mois, je suis obligée de faire classe sur un fond ininterrompu de murmures... Le niveau sonore monte peu à peu et au bout de vingt minutes, si je n'interviens pas, cela devient intolérable ! Or moi qui n'ai jamais aimé travailler dans le bruit, je suis servie ! Aujourd'hui, mes nerfs sont tellement exacerbés, qu'en sortant de cours, je suis incapable de supporter la moindre musique ! Ça fait deux mois que je ne peux même plus écouter France Inter dans la voiture !

Il y a plein d'autres choses qui poussent mes nerfs à bout ! Par exemple, quand les élèves se lèvent et se déplacent pour un oui ou pour un non, sans demander la moindre autorisation...quand Hélène, confondant le placard aux fournitures avec un abri bus, appelle Jonathan qui se précipite pour la peloter gentiment ! On dit que les jeunes n'ont ni carte ni boussole, mais ça ne les empêche pas, en tout cas, de se déplacer en tous sens, comme des électrons libres !

Bon... Qu'est-ce qu'elle m'a écrit dans son texte, Hélène, la belle Hélène ? « *Maman m'a fait choisir entre aller au voyage en Angleterre ou commander le sweat du Mondial aux Trois Suisses. Comme je n'aime pas les Anglais et les Arabes (je ne vois pas le rapport ?) j'ai choisi le sweat. Pourvu qu'il y en est encore.* » A part le *ait* = *e-s-t*, il n'y a pas de fautes. Je me demande comment elle y arrive ! Mais pour le *gin gin*... c'est autre chose ! Elle est complètement hors sujet ! Mais l'a-t-elle lu vraiment ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle donne dans la concision, l'insignifiance et le racisme ! Avec le barème, sa copie ne vaut pas grand chose ! De toute façon, cette fille est bien incapable de suivre le moindre raisonnement. Elle a la pensée complètement ailleurs, prise par les garçons ! Cette fille, elle ne pense qu'à draguer ! Et elle n'est pas la seule ! C'est fou, à quatorze ans, les élèves savent déjà tout sur l'amour. L'horreur, c'est qu'ils apprennent la vie en regardant les cassettes ! Faut entendre leur langage ! Les filles jurent comme de vraies charretières ! Elles sont insolentes, balourdes, enjôleuses... Le *must*, c'est de traiter les plus moches de « troncature » ! J'ai dû demander à la prof de maths ce que ça voulait dire ! Je suis tombée par hasard sur l'agenda d'Hélène : un vrai recueil d'obscénités ! Le plus fort, c'est que les élèves s'offusquent de mes moindres dérapages de langage ! Il y a des mots qu'un prof ne peut plus utiliser... L'autre jour, j'ai eu l'imprudence de dire à Margaux d'arrêter de « sucer » le crayon de son voisin... Toute la classe s'est esclaffée ! Les garçons ricanaient, les filles gloussaient... J'ai piqué un fard... ce qui ne m'arrive jamais ! J'ai bien eu du mal à reprendre la situation en main...

Quand je sors de classe, maintenant, je me défoule en criant intérieurement des bordées d'injures aux élèves... J'appelle ça mon « chamboule tout ». Je les prends les uns après les autres, minutieusement, par lettre alphabétique et je frappe, dur, très dur ! Je choisis bien mes mots... Faut que ça claque ! Mais faut aussi que je fasse attention car un surveillant m'a surprise dans l'escalier, arrêtée, appuyée sur la rampe, en train de... parler toute seule : je dévidais des chapelets scatologiques sur Ludovic... ! Le surveillant m'a interrogé, inquiet : « *Ça ne va pas Madame Dunois ? Vous avez besoin de quelque chose ?* ».

Ce qui m'énerve le plus c'est quand les commerçants, l'air faussement intéressé, me demandent : « *Alors Madame Dunois, c'est bientôt les vacances ?* » D'abord, ils ne savent pas que c'est entre deux cours de littérature que je cours acheter leurs poireaux ! Maintenant, je réponds : « *Mais oui, Madame Machin, c'est bientôt les vacances, mais c'est pour moi un gros problème, vous vous rendez compte, on m'oblige à*

*les prendre à cette date ! Moi, cette année ça ne m'arrange pas du tout de les prendre à Noël, et vous, Madame, qui avez le choix, vous les prenez quand ? »* En général, ça clôt le bec ...Ce que les gens ne savent pas, c'est que, quand on est enseignant, les vacances, on les commence toujours par une cure de sommeil ! Pour en profiter vraiment, il faudrait d'abord qu'on subisse un « débriefing », tellement on est stressé...Certains soirs, je voudrais un travail sympa, du genre tenir un guichet à la Poste ! Par -dessus tout, ne plus avoir ces mômes devant moi !

Je me demande de plus en plus à quoi il sert, le métier qu'on fait ! Moi je n'y crois plus. Je n'ai plus la foi. Jadis, j'étais une fervente laïque, croyante et pratiquante ! Je ne suis plus aujourd'hui qu'une déçue de la République ! L'autre jour, dans le couloir, Xavier, très intéressé par mon décolleté et donc, très en confidences, pas gêné du tout, m'a avoué : « *Vous savez, Madame, moi je ne viens pas au collège pour apprendre, mais pour rencontrer mes « potes », pour être avec eux, pour faire plein de trucs ensemble... Moi, le scolaire, je m'en fous, mais les récré, c'est super, mais faudrait pas qu'on soit obligé de se lever si tôt ! Faudrait que les cours commencent seulement l'après midi. Mon frère lui, il a de la chance, il se lève à 11 heures »*. C'est sûr, son frère est érémitique, il a tout le temps pour lui !

C'est plus possible d'enseigner en collège ! Les élèves ne font même plus semblant d'écouter les cours. Notre bla bla les barbe. Ils causent tout le temps entre eux, en se retournant sans cesse ! Ils ont tellement plein de choses à se raconter ! Je ne suis pas sûre qu'ils s'écoutent vraiment entre eux mais pour sûr, ils causent, ils palabrent ! Moi ! Je ne supporte plus leur chating ! Ils sont sollicités par plein de choses extérieures tellement plus intéressantes, tellement plus fortes que nos champs lexicaux ! Ils vivent dans un autre monde que le notre ! Comment aller vers eux pour les toucher un minimum ? Comment défendre une « culture scolaire » dans ces conditions ? Leur culture, c'est celle des jeux vidéo, des CD, des médias, de la pub, des fringues et du business... L'infirmière dit que le shite commence à circuler dans le collège...S'il faut que je commence à m'intéresser aux garçons « aux yeux rouges » et aux filles « mortes-de-rire », je n'vais pas m'en sortir ! De toute façon, j'ai décidé que ce n'était pas mon problème ! J'ai appris à ne plus voir ! Je me protège ! Et puis, sincèrement, si avec ça ils nous foutent la paix...on ne va pas quand même pas s'en plaindre ! De toute façon, faut qu'on arrête de faire ce qui ne sert à rien ! Je racontais mes états d'âme à Gwénaèle, la conseillère d'orientation. Très inspirée, elle a protesté : « *Je ne suis pas d'accord avec toi, Denise ! Si on ne peut pas*

*faire mieux, faut qu'on continue quand même à faire la même chose, pour éviter le pire ! »*

Quand je pense qu'Ubu n'est même pas capable de surveiller correctement le matériel ? La cinquième B est en train de repeindre la classe au blanco ? « *Pas de problème, Madame Dunois, on va voir ça to-morrow !* ». Ludovic grave les tables au couteur, enfonce les portes isoplanes, arrache les cadenas, tague les vitres ? « *Pas de problème, on va s'en occuper to-day !* ». En fait, Ubu ne coach rien du tout ! Ubu a placé l'établissement en stand by ! Ce type, je me demande depuis quand il s'est arrêté d'être intelligent ! C'est dommage que Ludovic ne soit pas arabe, au moins Ubu, raciste comme il est, verrait qu'il existe ... interviendrait... Hélas, Ludovic, est un bon petit français, aux yeux bien bleus et aux cheveux bien blonds, quand ils ne sont pas teints en vert et violet ! Faut que j'arrête avec Ludovic, je finis par dire n'importe quoi... Mais j'ai tellement besoin de me défouler !

L'urgence, c'est que je me débarrasse de ce barème qui m'encombre. Les élèves l'ont rendu complètement ridicule ! Pourtant, en soi, il n'était pas idiot. Il y a quelques mois encore, j'en étais fière ! J'ai failli coucher par écrit mon expérience et l'envoyer au Monde de l'Education !

*1<sup>re</sup> règle : reçoivent 0, les élèves qui ne rendent pas leur copie.*

*2<sup>ième</sup> règle : chaque ligne écrite sur une copie de type Claire Fontaine ou Super Combattant donne droit à 1 point.*

*3<sup>ième</sup> règle : l'élève reçoit une pénalité de 1/2 de point par faute grammaticale (correction stylo rouge), 1/4 de point par faute d'usage (correction stylo vert), 1/8 de point par faute d'accent (correction stylo bleu). C'est en orthographe que les élèves perdent le plus de points.*

*4<sup>ième</sup> règle : l'élève reçoit une prime de soin de 0 à 3 points ; une prime d'originalité de 0 à 5 points. J'ai arrêté de noter le plan, les élèves ne sont plus capables de produire un développement ordonné. Ça va généralement dans tous les sens... Ils écrivent comme ils samplent leur musique...*

*5<sup>ième</sup> règle : pour les devoirs à la maison, l'élève qui rend la copie avant la date limite, reçoit 1 point de bonification ; pour les devoirs sur table faits au collège, l'élève qui termine un travail, reçoit également 1 point ; par ailleurs, les devoirs qui sont faits à la maison ne peuvent pas être évalués à plus de 16/20, mais si c'est un devoir sur table, la note peut monter jusqu'à 22/20.*

L'inconvénient, avec ce système, c'est que les corrections me prennent du temps ! Je n'ai plus jamais le loisir de regarder le film du dimanche soir. Mais j'ai appris à tenir trois stylos à la fois dans ma main

droite, en les coinçant entre les doigts ! Comme ça, je vais nettement plus vite ! L'ennui, c'est que je suis tout le temps à la Maison de la Presse en train de racheter les stylos que les élèves me piquent jusque dans ma trousse ! Mon barème est peut-être un peu compliqué, mais il a bien fonctionné l'année dernière. Dix élèves sur vingt cinq ont obtenu plus de 30 sur 40 au brevet. Pas mal !

Mais cette année, avec l'arrivée de Ludovic, le système a volé en éclat ! Certains se sont mis à écrire très gros, trois mots par lignes... J'ai été obligée de prévoir un nombre de mots minimum par lignes... Après, les mêmes élèves se sont mis à écrire tout petit, en recopiant trois fois la même phrase, en changeant seulement la place des mots... Le père de William, qui possède quelques beaux restes littéraires, a protesté parce que j'avais déchiré la copie de son fils ! Il a exigé un rendez-vous sur l'heure ! Il est venu, hargneux, très beauf, défendre son fils ! Il s'est permis de citer Péguy, Claudel qui, soi disant, répètent les mêmes phrases presque identiquement ! William que je sentais se marrer derrière mon dos a ajouté... « *Comme Tonton David... !* » J'en ris après coup, mais sur le moment, je n'ai pas trouvé ça drôle du tout ! Qu'est-ce qu'il a produit aujourd'hui l'animal ? Il ne s'est pas foulé, il a rendu feuille blanche et ça ne l'empêchera pas, demain, de graver sur son pupitre, à la pointe du compas, le nom de sa « meuf », comme il dit ! Toutes ces histoires me démolissent, j'en ai vraiment marre !

***(On entend dehors des pétarades de mobylettes, qui passent et repassent devant la maison...)***

Ça y est, j'entends de nouveau les mob, elles sont revenues ! Ces foutus cinquièmes B n'ont pas eu de mal, à l'instigation de Ludovic, à repérer ma maison ! Ils viennent me harceler maintenant, presque tous les soirs... J'ai téléphoné à la gendarmerie pour savoir quoi faire. Le permanent m'a répondu que la gendarmerie n'intervenait que quand il y avait délit... Il m'a fait comprendre qu'il avait plus sérieux à s'occuper. Il s'est même plus ou moins fiché de moi en me faisant la morale : « *Mais Madame, ici, ce n'est pas Saint Denis, encore moins Chicago ! Et puis vos élèves, faudrait peut-être les coller plus souvent !* ». Et puis, il a lâché la sentence du siècle : « *Et puis vous savez, Madame, à chacun sa merde !* ».

De toute façon, je regrette bien aujourd'hui d'habiter la campagne ! Ce soir, Mickey prend le ferry à Ouistreham et les deux gars sont restés sur Caen. J'ai horreur maintenant de rester seule à la maison ! On ne sait jamais ce qui peut arriver... Mickey, lui, se marre, il me dit que je deviens

complètement parano, que ce Ludovic m'est monté à la tête... Peut-être, mais je sens bien qu'il va arriver quelque chose... C'est comme la semaine dernière, j'ai vu dans un rêve que le manoir de la Percherie brûlait comme une torche ! C'est à peine croyable, mais c'est arrivé deux jours après ! Je ne l'ai raconté à personne, on m'aurait prise pour une folle ! Là... juste maintenant... j'ai une phrase qui chante dans ma tête : « *Pique et pique et colégramme !* ». Je ne sais pas pourquoi, ça insiste dans ma tête ! Oh, j'en ai vraiment marre !

Toutes ces mob qui tournent autour de la maison, ça me stresse complètement ! Je vais finir par péter les plombs ! Quand j'arrive au collège, le matin, et que je devine des cinquièmes B, anonymes sous leur casque noir, me dévisageant en silence, j'ai l'impression très désagréable d'être dans un film et de tenir le mauvais rôle ! Ce qui me trouble le plus, c'est quand le frère de William vient en 205 roder sous les fenêtres de la maison, toutes vitres ouvertes, balancer ses décibels de techno... Ça me crucifie d'entendre ce martèlement de ... *boum, boum, boum*... c'est comme si une caverne intérieure se creusait dans mon ventre ! Je suis persuadée que ce sont les cinquièmes B qui ont ravagé la 306 du jeune prof d'espagnol, celui qui fait trois fois par semaine l'aller-retour Lille-Flers et qui a planté sa tente au camping de Briouze en début d'année ! Ce n'est pas un accrochage fortuit, je suis sûre que c'est de la pure malveillance ! Je ne crois pas que j'exagère le danger ! Ubu, sous le prétexte que l'incident s'est passé sur le parking de la rue du collègue, ne s'est pas senti concerné et a refusé de prévenir la gendarmerie ! Le lâche ! C'est clair qu'Ubu a eu peur de la réaction des parents d'élèves et surtout de l'inspecteur... ! Combien de temps le collègue va-t-il tenir dans ces conditions ?

Si ça continue, je prends ma demi-retraite ! J'espère que le gouvernement ne va pas toucher au système des retraites ! C'est une sacrée sécurité de savoir que je peux la prendre quand je veux ! J'y ai droit, j'ai eu trois enfants. Si ma petite Claire était là, elle aurait l'âge des cinquièmes B... Elle serait peut-être dans leur classe... Je n'arrive pas à croire qu'elle aurait pu ressembler à cette « dérive génération ».. Je sens bien que je n'irai pas jusqu'au bout de ma carrière... Pourtant, ce serait idiot de rater le « hors classe ». C'est sacrément avantageux pour la retraite ! Devenir formatrice en IUFM ? Mon Dieu, mais de quoi ! Oui ! Tiens ! Formatrice en barèmes ! Mais jamais, oh grand jamais, je ne choisirai d'échapper aux élèves en devenant Madame la Principale ! Quand je les vois tous se balader tout le temps en réunion aux quatre coins de l'Académie en faisant des bonnes bouffes ! Certaines semaines, je me demande qui dirige l'établissement ! Pas surprenant que les parents inscrivent leurs gosses dans

le privé ! Pourtant, quand je vois leurs performances au brevet, je me dis qu'ils ne font pas tellement mieux que nous ! De toute façon, ils ont exactement les mêmes élèves que nous et les mêmes parents... qui croient plus en TFI qu'en Dieu le Père ! On est tous dans la même galère ! On ferait mieux de s'entendre, au lieu de se tirer dans les pattes...

J'ai élevé trois enfants, enfin presque, et je constate que cela ne m'est d'aucune utilité pour comprendre les ados d'aujourd'hui ! Ils me déconcertent trop ! Ils sont trop « graves », comme ils disent eux-mêmes ! J'ai l'impression qu'on ne vit pas sur la même planète ! C'est comme si l'arrivée de Ludovic les avait autorisés à être eux-mêmes, émancipés ! Mickey se marre et me dit que j'exagère ! Lui, il pense que les jeunes sont comme avant, qu'ils ne sont qu'une infime minorité à être différents, qu'après leur crise d'adolescence, ils vont redevenir comme avant, comme leurs aînés ! Et bien moi, je ne le pense pas ! Je crois qu'on a passé un cap ! Il n'y a qu'à regarder vivre les cinquième B pour s'en persuader ! Pour Florentin qui passe sa vie, rivé à son ordinateur, le monde n'est que virtuel ! Pour Freddy, le temps n'a d'existence qu'au présent. Son passé ne remonte pas au-delà des vacances précédentes, son futur ne dépasse pas le prochain week-end ! Adrien n'entend rien, ne voit rien, ne pense à rien ! Il déambule dans la ville en rollers ! Il paraît se nourrir d'impressions fugitives, partagées avec ses potes autour d'une musique, d'une cigarette, dans le secret d'un squat improvisé ! Florian flotte gentiment dans ses treillis, ne respecte aucune limite, ne s'appuie sur aucun repère ! Son corps va partout à la fois. Il avance, béat, gonflé de coca cola et de sucreries, sans but, sans guide ! Et quand tout ce petit monde s'assemble, ça fait une drôle d'agitation de bulles effervescentes, incapables de communiquer entre elles... ! Tout ça va nous mener vers où ? Comment dirigeront-ils le monde, nos p'tits rappeurs quand ils auront quarante ans ! Continueront-ils à nous payer des retraites ? Ils s'en foutront comme de l'an 2000 ! Le bogue est assuré en 2020 !

Je n'ai plus trop envie de me fatiguer la paillasse ! Dans les conditions où l'on nous met, les classes ne sont plus gérables ! Ce ne sont plus que des champs de batailles où il ne s'agit plus que de sauver sa peau ! Quand je leur parle de Rabelais, de Lamartine, de Breton, ils me regardent comme les naufragés de la Méduse en quête d'un improbable rivage... ! Ils passent leur temps à préparer des coups par derrière, dont on ne capte que des effets lointains ! Ça rend les ambiances volatiles et les activités friables ! Que faire ? Plus je prépare mes cours, moins ça marche ! La plupart des élèves se tirent des moyennes miteuses à faire boguer les calculettes ! Et puis, faut être sérieux, comment faire coexister Damien qui a toute chance



de devenir vétérinaire, Karen promise à un CAP vente, Ludovic qui se prépare une place en maison d'arrêt ? Cette histoire d'hétérogénéité, de tronc commun c'est du délire, c'est ingérable, une folie socialiste qu'on va payer tous payer très cher !

Si encore, on pouvait s'appuyer sur les parents ! Mais ces parents, parlons-en, ils sont bien pires que leurs enfants ! Faut voir comme ils nous méprisent ! Le père de Kévin, en conseil de classe, s'est ouvertement payé ma tête quand j'ai parlé d'évaluation : « *Madame Dunois, votre système de notes, il est ingénieux, mais c'est une vraie usine à gaz ! Vous comptez le faire fonctionner un jour ?* Je n'ai pas su quoi répondre ... J'étais verte de rage.... Faut qu'on arrête de parler de problèmes scolaires ! Mais enfin, le problème, il est d'abord social, familial ! Bon sang de bois, enfin ! Ce qui m'horripile le plus, c'est que les parents soutiennent leur chers petits sans chercher à savoir ce qui s'est passé vraiment ! C'est toujours le prof qui a tort, c'est toujours sur lui qu'on tire, à vue ! Lors de la dernière réunion parents profs, il n'y a eu que 20% de familles à se déplacer... Certains parents étaient à la limite de la grossièreté avec moi. J'ai eu droit à deux théories : ou bien le prof n'est pas assez ferme avec l'élève ou bien il est injuste ! Non mais, ça suffit ! Faut être complètement maso pour se lever le matin pour se faire insulter, j'ai lu cette phrase quelque part dans Libé et je la trouve très juste ! Faut arrêter de dire que l'école est responsable de tous les maux ! Faut renvoyer les parents à leurs responsabilités ! C'est leur boulot ! A cette réunion, la mère de Ludovic, petite femme agressive et agitée, enceinte jusqu'au cou, a été incapable de dire deux mots sur son fils ! Elle ne cessait de parler de sa fille qui avait des ennuis au lycée technique avec ces "salauds" de profs ! Je l'ai laissé déblatérer ses salades... Pendant ce temps, Ludovic démontait la serrure du placard ! Heureusement que le clash que j'ai eu avec Ludovic est venu après... Sinon !

Je sens bien que je n'ai pas digéré l'incident... J'ai toute la scène complètement scotchée dans la tête ! Je n'arrive pas à ne plus y penser ! Je suis tout le temps en train de me raconter dans ma tête ! Comme une dissertation ! Faut dire que c'était déjà d'un bon niveau ! Lundi dernier, j'ai perdu mon sang froid. Ludovic énervé par un week-end sans doute difficile, n'en finissait pas de prendre la parole à tort et à travers. Impossible de faire cours. Je lui ai demandé fermement de se tenir tranquille mais le regard déjà tourné vers Hélène qui se mettait à pleurnicher pour je ne sais plus quelle histoire de compas... Il s'est planté devant moi et m'a hurlé : « *Madame, je n'obéis jamais aux gens qui ne me regardent pas en face !* ». Fatiguée ce jour là par des règles douloureuses, des vraies cendres ce mois-ci, excédée,

je n'ai pas supporté ... Sans réfléchir une seconde, je me suis avancée vers lui et je lui ai balancé une claque magistrale ! La deuxième de ma carrière. Ludovic, sonné, surpris, chancelant, n'a d'abord rien dit... La classe était stupéfaite. Il est tombé un silence de mort. Ludovic sentait cependant que la classe attendait sa réaction. Il s'est redressé, m'a regardé bien dans les yeux et, le tutoiement haineux, il m'a jeté : « *Toi, la Dunois, tu me fais pitié, mais me le paieras un jour !* ». Du tac au tac, j'ai répondu : « *Ludovic, ta grossièreté ne m'impressionne pas. Je vais te révéler un secret : je ne regarde jamais en face les petits mecs qui se trémoussent comme des poules en parlant* ». J'ai dit n'importe quoi... ce qui me passait par la tête... pour me sauver... Quoi ! Il a blêmi. Je l'avais touché dans sa virilité naissante. C'est vrai, c'est un sale gosse, tout le temps en train de tchatcher avec des allures de danseuse ! J'ai dit n'importe quoi, mais après tout, les élèves n'ont que les profs qu'ils méritent !

Depuis une semaine. La classe est calmée, assommée, KO ! Lui, il ne dit rien. Mais les mobs tournent chaque soir et la techno me réveille chaque nuit avec ses... boum..boum... ! Personne parmi les profs ne l'a su, du moins, je le crois. En tout cas, moi, je n'en ai parlé à personne.. J'ai les nerfs à bout, je ne vais pas tenir... Je n'arrive plus à avoir une existence personnelle ...

Depuis mon cauchemar d'hier, je commence à comprendre pourquoi Ludovic me fait craquer. Dans ce rêve, je voyais mon frère Bernard tourner en moto dans ma classe. Il portait le sweat jaune de Ludovic. Ludovic, il me rappelle mon frère... à 14 ans... quand il frappait maman... qui lui reprochait ses notes lamentables... Il a continué de mal tourner... Il a fait sept ans de maison d'arrêt. Bernard, c'était une terreur à la maison. Je n'en ai jamais parlé à personne, pas même à Mickey. A la maison, c'était le drame au quotidien. Pour oublier, je me suis lancée à fond dans le scolaire. Les études ont été ma planche de salut. J'ai toujours cherché à refouler mon passé. Mais je sais qu'il est toujours là, tapi dans un coin prêt à réapparaître dans mes rêves. Je n'ai jamais revu Bernard après sa sortie de prison. La dernière fois que je l'ai aperçu, c'était dans le parloir, entre deux matons calamiteux... une ambiance torride... Je ne sais absolument pas ce qu'il est devenu. Depuis l'arrivée de Ludovic, Bernard resurgit dans mes pensées... dans mes rêves... comme des flashes ! Ludovic, c'est comme le fantôme de Bernard... un revenant !

Faut que j'arrête de me faire peur avec toutes ces histoires... Ma fille, t'es toute tremblante... Avec ces motos qui passent et repassent devant la maison, impossible de me concentrer sur les copies ! Je me sens tout essoufflée... Ça y est, j'attrape des fourmillements au bout des

doigts... Faut que je me calme, sinon, je vais encore me payer une crise de spasmophilie !

*(sonnerie de téléphone...)*

Le téléphone à cette heure ? Alors là, c'est inhabituel ! Qui peut m'appeler à cette heure ? Non, je ne vais pas décrocher...J'ai peur que ce soit un appel anonyme...J'ai eu un appel comme ça, en pleine nuit, avant hier... On entendait une respiration forte...obscène...Je n'ose pas faire le 31 31...Je crains de savoir... Tant pis, je laisse sonner... Pough ! Ça me glace... Ma fille, mais tu deviens complètement folle, t'es bonne pour la Verrière... Ressaisis-toi ! Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas appeler les gendarmes, je sais trop ce qu'ils vont me répondre ! Je me demande si ce n'est pas William qui me fait le coup du téléphone... Hier, il m'a nargué avec son portable. Il le faisait circuler en cachette en dessous des tables... J'ai cru d'ailleurs que c'était un revolver ! Avec tout ce qu'on entend maintenant ! J'appelle Arlette, tant pis si elle me prend pour une folle ! (*On entend la tonalité d'un poste... qui sonne occupé...*) . Mince ! Elle a décroché le combiné pour regarder son film tranquillement ! Et si j'appelais Ubu ? Non, je me fragiliserais trop. Il me servirait son éternel « *No problem, no problem* » !

Allez, tant pis, demain, je me mets en arrêt de travail ! Je n'aurai pas corrigé les copies à temps. Mais non ma fille, ça ne te ressemble pas, tu ne peux pas faire ça ! Allez, essaie de tenir jusqu'aux vacances, il ne reste que deux jours !

Je n'avance à rien ! Je n'avance à rien ! Allez, tant pis, je me couche ! Je vais mettre des boules Quies pour ne pas entendre les mobs, je prends une demi barre de lexomil, je mets le réveil pour 6 h, j'essaierai de me lever tôt pour terminer de corriger les copies...

D'accord, demain je vais y aller au collège ! Mais un jour, c'est sûr, je vais cesser d'y aller. Je resterai couchée. Ou plutôt, non ! Ce jour là, je me leverai, comme d'habitude. Je prendrai mon petit déjeuner en écoutant les infos. Je sortirai la voiture et je prendrai la route du collège. Devant le collège, je ralentirai, doucement, et je ferai demi-tour. Peut-être qu' Ubu, les élèves, les collègues, me verront m'éloigner et ne comprendront pas ! Moi, je ferai le trajet inverse, lentement, en savourant le voyage. Je m'arrêterai à la boulangerie et je m'achèterai un croissant chaud. A la maison, je décrocherai le téléphone, je me referai un petit déjeuner, tranquille, paisible. Je penserai à plein de choses intéressantes. A Claire, qui vit sa vie quelque part au-dessus des nuages, à Grand-mère qui me

racontait l'histoire de la Belle au bois Dormant, à Pierre, mon petit amoureux de 15 ans. Et puis, je me mettrai une valse de Chopin, tranquille, paisible. Je prendrai ensuite le temps de téléphoner à Tante Isa que je n'ai pas appelée depuis trois mois. J'irai ensuite dans le jardin. S'il pleut, c'est pas grave, je mettrai, un K way, j'irai voir les fleurs du jardin, surtout les grands nymphéa roses de l'étang. Je prendrai le temps de les contempler. Et puis, je prendrai un bain tiède, parfumé à la lavande, tranquille, paisible ...

Après m'être tant occupé des autres, je m'occuperai enfin de moi.

Auteur : Claude Michel

## MORTELLE COLLISION DEVANT LE COLLEGE VICTOR HUGO

*Dans la nuit du lundi 14 décembre, vers 2 h du matin, un terrible accident s'est produit devant le collège Victor Hugo, juste au niveau du Rond-Point. Une 205 Peugeot, conduite par Jacky Vasseur est entrée en collision avec la Mercedes de Monsieur Roger Jarry, principal de ce collège.*

*Pour une raison inconnue, la 205 a pris le Rond Point en sens contraire. Monsieur Jarry regagnait son logement de fonction après un week-end passé à Cabour, dans sa maison de campagne.*

*Le choc entre les deux véhicules a été terrible. Le conducteur, qui n'avait pas bouclé sa ceinture de sécurité, a été tué sur le coup. Son frère William, âgé de 13 ans, qui se trouvait sur le siège avant droit, pourtant retenu par sa ceinture, a eu la cage thoracique enfoncée.*

*A l'arrière, un autre adolescent, Ludovic Trézel a été projeté à l'extérieur du véhicule, à travers le pare brise, et a fini sa course, tragiquement, sur les piques du portail du collège, situé en contrebas.*

*Les pompiers ont mis trente minutes pour dégager l'adolescent. Celui-ci, affreusement mutilé, est décédé dans l'ambulance qui le transportait à l'Hôpital Pasteur.*

*Les pompiers ont mis plus de deux heures pour dés-incarcérer les corps du conducteur et de son voisin.*

*Le principal du collège et son épouse, quant à eux, protégés par la robustesse de la Mercedes, n'ont été que légèrement contusionnés.*

*Le hasard a fait que deux des passagers de la voiture soit des élèves de cinquième du collège. Des bombes de peinture acrylique ont été trouvées à l'arrière de la voiture. Les enquêteurs ont établi qu'elles avaient servi à taguer la façade Nord du gymnase du collège. On a retrouvé des inscriptions obscènes à plusieurs endroits.*

*Interrogé à ce sujet, Monsieur Jarry a indiqué que ces élèves n'avaient jusqu'ici posé aucun problème aux professeurs. « Il s'agissait*

*d'élève comme les autres, certes un peu remuants, mais bien intégrés dans l'établissement ».*

*Une chapelle ardente a été dressée à l'Hôpital Pasteur. Les obsèques des trois jeunes ont eu lieu le mardi 16 décembre à 15 heures à l'Eglise Saint Jean, devant une foule émue de jeunes élèves, de parents et d'amis.*

*P.S. Après la cérémonie, Madame Dunois, professeur au collège, a tenu à rencontrer un Journaliste du Libérateur Normand, en l'occurrence moi-même, Charles Roy. Elle m'a longuement expliqué que le jeune Ludovic était un élève au comportement très difficile et qu'elle avait tiré la sonnette d'alarme depuis plusieurs semaines. Elle a ouvertement critiqué le principal du collège qu'elle accuse de n'avoir rien tenté pour aider cet élève, qui, de toute évidence était en grande détresse morale et perturbait quotidiennement sa classe. Une profonde sincérité, une immense compassion se reflétaient dans les propos de cette professeur encore en état de choc.*

*Charles ROY*

Auteur : Claude Michel